



Photo 16 : Vue de la route principale menant à Ponvogo  
Source : EasyManagement, Juillet 2022

### 3.5.1.1.3.3 Présentation du village de Famangaha

Le village de Famangaha doit sa création au chasseur et tisserand Fama, celui-ci serait venu du Mali voisin et se serait installé dans le royaume d'Odienné avant d'être chassé par les populations autochtones pour des raisons d'adultères. Dans sa fuite, il se serait retrouvé sur les terres du roi de Korhogo qui décida de l'héberger et comme condition, celui-ci devait ramener au roi toutes ses belles prises de la chasse et aussi lui tisser les plus beaux vêtements. Ayant rempli ce rôle avec dévouement durant des années, Fama va réussir à s'affranchir du roi de Korhogo après avoir interprété un rêve important pour ce dernier. En réalité Fama possédait un don de voyance. Cette interprétation lui permit son salut d'où il choisit sur ordre du roi, une terre qui lui plairait pour s'y installer d'où le roi lui-même le baptisa Fama. Par la suite les héritiers de Fama baptisèrent cette terre Famagaha du nom de leur père. Famangaha est une localité située dans le département de Korhogo avec une population estimée à 579 habitants (RGPH, 2014). Il est composé en majorité de Senoufo et quelques bergers venue de la Guinée pour surveiller ou faire promener les animaux de leurs tuteurs senoufos.

#### Organisation Sociopolitique et patrimoine culturel

La gestion sociopolitique est régie par un mode ancestral qui admet le règne d'un chef de village désigné à travers la consultation de la case sacrée où est enterré le patriarche fondateur depuis sa mort. Le village étant composé de quatre grandes familles, chaque chef de famille désigne un représentant pour siéger au sein de la chefferie en tant que notable.

La terre appartient aux quatre grandes familles qui sont les propriétaires terriens dont le chef suprême est le chef de village accompagné d'un chef de terre pour la gestion du foncier, qui contrôlent l'acquisition de la terre selon les modalités du droit coutumier qui sont l'héritage, le don ou la location ou métayage. Les cas de conflits sont généralement causés par la vente de terre, les litiges entre les héritiers et les conflits en propriétaires terriens et les travailleurs qui franchissent leurs limites. Pour la résolution des litiges, la responsabilité revient au chef de terre qui est souverain sur la question foncière et procède par la résolution à l'amiable.

Le village de Famangaha organise sa vie socioculturelle autour du Poro ainsi que de l'invocation de la case sacrée de leur ancêtre fondateur, qui est le garant spirituel du village. En dehors de l'animisme, les religions existantes à Famangaha sont l'islam et le christianisme.



Photo 17 : Vue d'une mosquée à Famangaha  
Source : EasyManagement, Juillet 2022

#### Activités économiques

L'économie est majoritairement basée sur l'agriculture avec la culture des produits d'exportation, le vivrier et le maraîcher. Cette activité agricole est encadrée par deux (2) coopératives de production



vivrières en l'occurrence COPRAVI et Pléyan. L'industrie est également présente avec l'exploration minière par la société Sama Nickel et l'implantation de stations de pétrole. En outre, le commerce occupe une place très importante, car le village possède deux grands marchés populaires qui ouvrent tous les lundis pour l'un et les vendredis pour l'autre.

#### Cadre de vie

L'habitat à Famankaha est caractérisé par deux (2) modes d'habitation, l'un moderne et l'autre traditionnel. L'habitat moderne se présente selon des maisons de style urbain construites en briques et des toitures métalliques. Quant à l'habitat de type rural, il présente un aspect en terre cuite, de toiture en paille et une architecture simple.



Planche 25 : Vue de logement semi moderne et moderne de Famankaha

Source : EasyManagement, Juillet 2022

#### Équipements

Le village bénéficie de l'adduction en eau potable à travers les pompes hydrauliques villageoises. Toutefois en termes d'équipement électrique, Famankaha est connecté au réseau électrique de la CIE. Cependant, l'éclairage public est de faible ampleur, voire inexistant. Situation sanitaire  
Famankaha n'est pas sous couverture sanitaire. La population en cas de problème de santé doit se rendre à Koni ou à Ponvogo pour Beni défier de soins



Planche 26 : Vue d'une PMH et du réseau d'éclairage public à Famankaha

Source : EasyManagement, Juillet 2022

#### Éducation

Le village ne possède pas d'établissement scolaire, les enfants doivent se rendre dans les localités de Ponvogo (5km) ou de Koni (3km) pour recevoir l'instruction.

#### Voirie

La voirie qui mène à Famankaha est non bitumée et relativement praticable en saison sèche. Mais en saison pluvieuse, cette voie présente un aspect très dégradé qui limite les activités dans la zone.





Photo 18 : Vue de la voirie à Famanksha  
Source : EasyManagement, Juillet 2022

#### 3.5.1.1.4 Sous-Préfecture de Niofoin

La sous-préfecture de Niofoin est la seconde circonscription administrative représentée dans le présent projet avec cinq (5) localités appartenant au lot 1. Il s'agit des localités de Seguétiélé, Tarato, Tangaffa, M'bia et Seguétiélé.

Érigée en circonscription administrative par le décret N° 69-538 du 22 Décembre 1969, la Sous-préfecture de Niofoin a été effectivement ouverte le 18 avril 1975 par son premier Administrateur, Monsieur KOBENA Abedi. Depuis cette date quinze (15) Sous-préfets dont un intérimaire s'y sont succédé. Monsieur Hubert DIAMAH, actuel Administrateur (quinzième), est en fonction depuis le 30 août 2018 à ce jour.

Il convient de relever toutefois que la circonscription administrative de Niofoin n'a plus à ce jour, les limites territoriales que lui a conféré le décret de 1969 qui l'a créé. En 2012 en effet, elle a été scindée en trois pour donner naissance aux Sous-préfectures de Katiali et N'ganon, tout en gardant les 2/3 environ de sa superficie initiale.

Le ressort territorial de la circonscription administrative inclut vingt-cinq (25) villages, sept (07) hameaux et soixante-quatorze campements.

La Sous-préfecture de Niofoin est située dans la région du Poro, et plus précisément dans le département de Korhogo. Elle couvre une superficie d'environ 1600 km<sup>2</sup>. Elle fait frontière avec plusieurs Sous-préfectures :

- Au nord, par les Sous-préfectures de N'ganon et Kasséré ;
- Au sud, par les Sous-préfectures de Nafoun, Sirasso et Kombolokoura ;
- À l'est, par la Sous-préfecture de Korhogo ;
- À l'ouest, par la Sous-préfecture de Siempurgo (département de Boundiali)

Le chef-lieu de Sous-préfecture (Niofoin) est à 57 km du Chef-lieu de région (Korhogo), dont 45km de bitume et 12 km de piste.

Le Recensement général de la Population et de l'Habitat effectué en 2021 (Source I.N.S.) estime la population de la Sous-préfecture de Niofoin à 37 923 habitants. Environ 39% de cette population vivent dans le secteur communal. Les tribus Sénoufo, Sénoufos-Djeli et Malinké en sont les composantes essentielles. À elles, s'ajoutent des communautés venues d'autres régions de la Côte d'Ivoire et des pays limitrophes. Dans le dernier cas cité, il s'agit de maliens et nigériens exerçant les métiers d'éleveurs, de bouviers, de pêcheurs ou de commerçants. Elles cohabitent en bonne intelligence avec les populations autochtones.

#### Historique et peuplement

Il ressort des témoignages des anciens, que le peuple de Niofoin serait venu du Mali et plus précisément de SIKASSO. En effet, face aux incessantes guerres tribales, le peuple aurait décidé de quitter Sikasso pour une terre plus prospère et paisible. Ainsi, le peuple se retrouva à Tolman (actuel village voisin de Niofoin).

Cependant agréablement surpris par l'hospitalité de la population de Tolman, le peuple décida de s'installer dans ce village dirigé par Baporo son Créateur.

La population de ce village, comme tous ses voisins vivaient de la chasse. En effet, à l'occasion d'une partie de chasse, ce dernier, atteindra mortellement une biche appelée « yo-lo » en Sénoufo et prononcée couramment « yow ». N'ayant pas retrouvé la biche blessée le même jour, le grand chasseur la retrouva quelques jours plus tard en suivant les traces du sang de l'animal. « yo-w » ou la biche était en décomposition au pied d'un gros arbre. La biche est en décomposition ou encore la biche est pourrie se dit « yo vou hon » en langue Sénoufo. Navoungo décida de construire à cet endroit une cabane et d'y séjourner par moment.

En un mot, Niofoin a été créé par un chasseur nommé Navounga, petit frère du Chef et Créateur du village Tolman. Le nom Niofoin vient du mot « yo vou hon » qui signifie « biche pourrie ».

#### Organisation sociopolitique

Les populations de la Sous-préfecture de Niofoin ont une organisation sociale fondée sur des croyances et traits culturels propres.

- *Modèle d'organisation politique*



- o Chez les Sénoufos : Le Chef de village gouverne avec l'aide de notables. Ils travaillent en étroite collaboration avec les Chefs de quartiers. En pays Sénoufo, l'on nait Chef. La désignation du Chef est basée sur un système matriarcal qui consacre la prééminence du neveu maternel comme héritier ou successeur de son oncle. Le Chef ainsi choisi l'est à vie. Il ne peut être destitué. Par conséquent, seule la mort peut justifier la vacance du pouvoir. Les populations n'ont d'autre choix que de s'accommoder du Chef, qu'il soit cruel, ingénieux ou cancre.
- o Chez les Malinkés : Les villages Malinké de la Sous-préfecture de Niofoin sont essentiellement des Djeli. Le Chef de village y règne également avec le concours des notables. Contrairement aux Sénoufos, les imams et les Chefs de quartier sont sollicités mais à titre purement pure consultatif. En revanche, chez les Malinké ou Djeli de Tolman, Mamougou et Ouayeri Djelisso, le patriarcat est de mise. Ne devient Chef que le fils du défunt Chef.

- Vie religieuse

Trois religions dominent la vie culturelle de la Sous-préfecture de Niofoin.

- o L'animisme : L'animisme est la religion la plus pratiquée dans la Sous-préfecture de Niofoin. Dans la cosmogonie Sénoufo Kassabèlè, le fétiche occupe une place primordiale. Le fétiche est sensé fédérer la communauté. Il est capable de prédire l'avenir et est également consulté pour régler toute sorte de problèmes auxquels la société est confrontée. Chaque village et presque chaque grand quartier détient son fétiche. Cette dernière loge généralement dans un bois ou une case sacrée. Il est adoré au début et à la fin des saisons des cultures pour garantir d'une part une bonne saison, et d'autre part, pour assurer une bonne récolte. L'adoration consiste en l'immolation d'animaux, souvent à l'exclusion des espèces caprines et porcines qui sont en générale les totems de certains fétiches. Seuls les serviteurs du fétiche ont le droit de pénétrer dans la case sacrée. Les femmes ne sont pas autorisées à porter le fétiche et à cuisiner la viande des animaux immolés à cet effet. De même, il est interdit aux femmes non encore atteinte par la ménopause de voir le fétiche lors de ses sorties. Cependant, certains fétiches admettent que des femmes appelées « Sandobèlè » les consultent au bénéfice des populations.
- o Les autres manifestations de l'animisme : En dehors de l'adoration des fétiches reconnus par l'ensemble d'une communauté donnée, les animistes ont aussi recours à des devins ou marabouts qui leur prescrivent des sacrifices à faire en vue de la résolution d'un problème bien précis. Ainsi, il n'est pas rare de voir tôt les matins, aux différents carrefours des villes ou villages des objets de diverses compositions : noix de colas, poudre, morceaux de tissu blanc ou rouge, etc.
- o L'islam : L'islam est pratiqué par une importante frange de la population dans la Sous-préfecture. Cette religion se classe en deuxième position après l'animisme. Sa pénétration remonte à l'époque de Samory TOURE. Les villages de Tolman, Mamougou, Mara, et Ouayeri Djelisso, composés majoritairement de malinké, comptent les plus fortes communautés de musulmanes. Cependant, à Niofoin et dans certains villages, l'on rencontre des communautés musulmanes mais dans une moindre proportion.
- o Le christianisme : À ce niveau, deux tendances principales rivalisent d'ardeur sur le terrain. Il s'agit du catholicisme et l'évangélisme. Le siège principal de l'Église catholique est implanté au Chef-lieu de la Sous-préfecture, c'est la Paroisse Notre Dame de l'Annonciation actuellement dirigée par le curé KONE Yacouba Zana Vincent. Elle a été érigée en Paroisse en 2006 et couvre les Sous-préfectures de Niofoin, N'ganon et une partie de la Sous-préfecture de Kasséré ; notamment Lafi. À la Paroisse de Niofoin est rattachée un certain nombre de Chapelles implantées dans des villages centres. Ces petites communautés chrétiennes villageoises ont chacune à leur tête, un catéchiste et un Chef chrétien. En ce qui concerne les églises évangéliques, elles sont beaucoup plus largement implantées et revendiquent beaucoup plus d'adeptes que leur consœur catholique. Les principales tendances évangélistes de la Côte d'Ivoire sont représentées dans la Sous-préfecture de Niofoin. À savoir : l'Association des Églises Baptistes de Côte d'Ivoire (AEBICI), le CMA et les Assemblées de Dieu. Elles sont subdivisées en secteurs qui ont chacune un pasteur à leur tête. Ainsi, la majorité des villages ont une église évangélique. Ces dernières disposent généralement de grands domaines bien bâtis et clôturés. Les églises évangéliques, par l'importance de leur



maillage mais aussi par le grand nombre de leurs adeptes, ont permis au christianisme de surclasser l'islam.

#### - Vie culturelle

L'initiation au bois sacré, la confrérie Dozo ainsi que les multiples danses traditionnelles constituent les principaux atouts culturels de la Sous-préfecture de Niofoin.

- o **L'initiation au bois sacré :** Le bois sacré est une école traditionnelle initiatique qui inculque aux adolescents les valeurs de la société Sénoufo ; et ce, pendant sept (07) ans. Cette initiation est appelée « koutoho ». Elle est indispensable pour faire partie intégrante de la société, avoir la considération et l'honneur. Ainsi, tout homme non initié, quel que soit son rang dans la société moderne, ne peut prendre la parole en public sans se voir payer une amende. Si toute la procédure d'initiation porte le nom de « Tcholog », le terme « Poro », lui, désigne à l'intérieur du bois sacré, le masque primordial porteur d'un fétiche adoré. Ce dernier apparaît généralement en public lors des funérailles d'anciens initiés. Sa vue est interdite aux femmes non encore ménopausées. L'initiation se déroule en trois (03) grandes étapes que sont le « Tchotrigué » ou début de l'apprentissage, le « Sapiwolg » la formation médiane (03 ans environ), et le « Kafokour » qui marque la fin du processus. Les initiés sont classés en trois catégories ou générations. Ceux dont l'initiation est en cours sont appelés « Tchopibélé », ceux dont l'initiation est récente sont les « Kafokombélé » et les plus anciens sont les « oléobélé ». Chef de village de Niofoin, par ailleurs Chef du Canton Kassabélé est le Chef suprême de l'ensemble des bois sacrés de la Sous-préfecture.
- o **La confrérie Dozo :** Les Dozos sont à l'origine, des chasseurs traditionnels organisés en confrérie à qui il est prêté des pouvoirs surnaturels leur permettant de giboyer. De nos jours, ils se sont mués en agents informels de sécurité qui veillent sur des personnes et leurs biens. Cette situation comporte l'avantage d'assurer un minimum de sécurité dans certaines localités de la Sous-préfecture où les forces de l'ordre sont absentes. Mais également, de nombreux incidents et méfaits leurs sont imputés : maltraitance des voleurs, fixation d'amendes en dehors du cadre réglementaire, érection illégale de barrages routiers etc. L'actuelle Chef de la confrérie Dozo des Sous-préfectures de Niofoin et Nganon est Dokporo SORO il réside à Pitengomon, un village de Niofoin. Celui de la Sous-préfecture de Niofoin s'appelle N'golo SORO, il est originaire de Niofoin.
- o **Les danses traditionnelles :** Le patrimoine culturel de la Sous-préfecture de Niofoin regorge de diverses danses. Chacune d'elles dispose d'instruments qui lui sont propres et correspond à des cérémonies bien déterminées. Le tableau suivant fait l'inventaire des principales danses.

DANSES	INSTRUMENTS	CEREMONIES	ORIGINE
Djeboloye	1 balafon + des Koungbo (calebasses à cordes)	-réjouissances -funérailles	Sénoufo
Djewar	1 balafon + 1 Kponon (gros tama tam) + 1 Kpotchal (petit tam)	-réjouissances -funérailles	Sénoufo
Fonnombingué	2 Tamon + 2 Djébé (gros tam +2 petits tam tam)	-réjouissances -funérailles	Danse des forgerons (Sénoufo)
Kapartchan	1 gros tam +1 Kanri (fer creux cannelé)	-réjouissances -funérailles	Sénoufo
Korou	1 calebasse à cordes (Korkpol) +1 Kanri	-réjouissances -funérailles	Danse des chasseurs (Sénoufo)
Yagba	1 tambour à double faces	réjouissances	Malinké

#### Activités économiques

##### - Agriculture

L'agriculture dans la sous-préfecture et comme dans tout le département est représenté par les cultures de rente et les cultures vivrières.

- o **Les cultures de rente :** Le coton, l'anacarde et la mangue sont les principales cultures de rente. Cependant, même s'il est vrai que le karité pousse à l'état sauvage, force est de constater qu'il fait de plus en plus l'objet d'une attention particulière. En effet des



ONG comme « KARIFEMME » commencent à organiser la filière depuis la cueillette jusqu'à la transformation. Il est même envisagé des programmes de création de plantation de karité ; ce qui en fera à la longue, une véritable culture de rente.

- o Les cultures vivrières : La Sous-préfecture de Niofoin regorge d'abondantes cultures vivrières et maraîchères, notamment le riz, le maïs, l'arachide, l'igname, l'oignon, le chou, la tomate...etc. Les organisations de producteurs agricoles. À ce niveau, il a été procédé à l'identification des Groupements Informels (GI). Par contre, leur regroupement en Sociétés coopératives conformément aux dispositions de l'OHADA reste un défi majeur. La filière coton est celle qui enregistre le plus grand nombre de ces groupements informels.

#### - L'élevage

Après l'agriculture, l'élevage est l'activité la plus répandue. Encore majoritairement pratiqué par les Peulhs originaires du Burkina et du Mali, l'élevage commence à rentrer dans les mœurs des autochtones sénégalais. La situation de l'élevage par secteur d'activité se présente cette année comme suit :

Effectifs	Bovins	Bovins attelés	Ovins	Caprins	Poulets chair	Poulets ponte	Poulets traditionnel	porcs
Éleveurs	324	1340	227	173	9	2	435	70
Élevages	324	1340	75	80	9	2	435	70
Animaux	15 850	5540	2 196	1508	6 300	66 500	37 847	125

#### - La pêche

Elle se pratique essentiellement dans les barrages hydro-pastoraux. Ils sont au nombre de douze (12) et repartis dans les localités suivantes : Niofoin, Pitiangomon, Ogari, Kanihoua, Kamahani, Pivonhon, Loukpan, Siyelouo, Tolman, Séguétiélé et Kombolokoro.

Ces ouvrages sont gérés par des comités locaux qui perçoivent des taxes forfaitaires d'exploitation, sommes servant à leur entretien.

L'existence de ces ouvrages n'a cependant pas suscité de vocation chez les populations autochtones. Ils sont donc aux mains de ressortissants étrangers -maliens et nigériens- qui les exploitent sans concurrence.

Les fruits de la pêche sont vendus sur les marchés de Korhogo, au détriment de la consommation locale.

#### - Industries

La circonscription administrative de Niofoin a un réel potentiel agricole et minier ; ce qui justifie l'implantation de nombreuses unités de décorticage du riz ou de broyage du maïs et de l'arachide. Une boulangerie est également implantée à Niofoin.

Sur le plan minier, la société « Perseus mining » s'attèle à l'installation d'une unité d'exploitation d'or au nord-est de Pitiangomon. Les terres extraites seront par la suite transportées jusqu'à SISANGUE, dans le département de Tingrela, où la société dispose déjà d'une mine industrielle.

Par ailleurs, un permis vient d'être attribué à Monsieur Dramane TRAORE en vue de l'exploitation semi-artisanale de l'or à Pivonhon.

#### - Le commerce et l'artisanat

En dehors du Chef-lieu où il existe un marché construit en bonne et due forme, les autres localités ne disposent que de places d'échange de biens et services abusivement appelées marchés. Dans tous ces lieux, le marché se tient hebdomadairement et de façon tournante.

En dehors de ces places dédiées au marché, il existe de nombreuses boutiques et magasins de vente de marchandises diverses.

Concernant l'artisanat, il s'exerce sous diverses formes. Les réparateurs d'engins à deux roues (moto, vélo) sont les plus nombreux. Chaque localité en possède au moins une unité. Cette situation s'explique par le fait que les engins à deux roues, et particulièrement la moto est le principal moyen de déplacement individuel. Viennent ensuite les ferronniers, menuisiers, couturiers et fabricants de balafons.

#### - Le transport

Il existe une gare routière à Niofoin. L'on dénombre environ 11 départs par jour en aller et retour dont 4 principalement de Niofoin. Les véhicules de transport en commun ont une moyenne d'âge d'environ 20



ans, essentiellement des Mercedes de type VARIO et « MASSA » appartenant à des familles basées à Niofoin et environs. Les autres véhicules sont en transit pour les Sous-préfectures environnantes que sont N'ganon, Katiali et Kasséré.

Le caractère stratégique de la circonscription vis-à-vis des pays limitrophes que sont le Mali et le Burkina Faso ainsi que le développement des localités alentours justifie l'importance du trafic routier mais également plaide en faveur du bitumage de l'axe Tarato-Niofoin-Kouto.

#### *- Le tourisme*

Les principaux atouts touristiques sont les cases sacrées, les danses traditionnelles, le paysage pittoresque ainsi que l'atelier de fabrication de balafons de Tarato.

Niofoin s'est également révélé au monde entier pour avoir abrité les scènes de tournage de deux films. Il s'agit de « la victoire en chantant » de Jean-Jacques ANNAUD sorti en 1976, oscar du meilleur film étranger en 1977 à Los Angeles et de « Andagman » du réalisateur ivoirien Roger Gnoan M'BALLA, sorti en 2000.

### **Infrastructures**

#### *- Les infrastructures scolaires*

La sous-préfecture de Niofoin compte l'Inspection de l'enseignement primaire et préscolaire ouverte le 06 mars 2018. Elle couvre également la Sous-préfecture voisine de N'ganon. L'on dénombre à ce jour, pour le compte de Niofoin, 124 enseignants sur un besoin de 253. Il existe par ailleurs 49 écoles primaires dont 07 préscolaires, 5376 élèves dont 3066 filles.

Également, la sous-préfecture abrite le lycée moderne de Niofoin créé en 2010 et inauguré en Octobre 2011 par la Première Dame, Madame Dominique OUATTARA, et a été érigé en lycée à la rentrée scolaire 2019-2020. Le lycée a accueilli cette année 695 élèves dont 603 au 1<sup>er</sup> cycle et 92 au 2<sup>nd</sup> cycle.

#### *- Les services sanitaires*

Les services de santé présents dans la sous-préfecture se présentent comme suit :

Structures	Personnels			Distance du chef-lieu
	Médecin	Infirmiers	Sage-femme	
CSU NIOFOIN	01	02	03	00
CSR SEGUETIELE	00	01	01	22
CSR KOMBOLO-KORO	00	01	01	27
CSR PITIEN-GOMON	00	02	01	22
DR TARATO	00	01	00	12
DR MARA	00	01	01	17
<b>TOTAL</b>	<b>01</b>	<b>09</b>	<b>07</b>	

NB : le paludisme est en tête des pathologies avec plus de 52% des taux de consultation.

Le plateau technique du CSU va bientôt connaître un relèvement avec la construction en cours d'une unité de chirurgie essentielle.

#### *- Le Centre de formation aux métiers ruraux (CFAR)*

Financé par la Fondation d'entreprise Louis Dreyfus, il a ouvert ses portes en 2019 à Niofoin. Le centre accueille 35 nouveaux élèves chaque année. La formation dure deux ans, et les apprenants bénéficieront d'un accompagnement à l'installation post formation. Sa première et actuelle Directrice est SORO GNIMEY CINTIA LOUISETTE, Ingénieur agronome, option défense des végétaux.

#### *- Les autres services (publics & privés)*

De nombreux autres services publics existent à Niofoin. Ce sont le poste d'élevage, le secteur de développement agricole, les services de l'Anader et le poste forestier.

Les autres services privés exercent dans divers secteurs d'activités. Les plus importants sont : La Compagnie Ivoirienne de Coton (COIC). Elle est spécialisée dans l'accompagnement des producteurs de coton, depuis les semis jusqu'à la vente. L'actuel Chef de zone de Niofoin est M. Mignegnéry OUATTARA. À cette structure s'ajoute l'Agence postale de Côte d'Ivoire, les services de l'Anader, le centre de santé confessionnel SAREPTA de Tangaffa, les collèges privés Bethléem de Niofoin et Kombolokoro.



- *L'électricité et L'adduction en eau potable*

À ce jour, la quasi-totalité des villages a accès à l'éclairage public. Malheureusement, du fait de l'indisponibilité de compteurs électriques domestiques, de nombreux foyers n'ont pas encore d'électricité. À plusieurs reprises, j'ai appelé l'attention de la CIE sur le fait.

En ce qui concerne l'adduction en eau potable, seule la ville de Niofoin dispose d'une capacité de production autonome et suffisante. Les autres localités comptent en majorité de pompe à motricité humaine

- *Le réseau routier*

Le transport des marchandises et des personnes s'organise autour des principaux axes routiers qui traversent les plus gros villages. Dans l'ordre d'importance du trafic, nous avons : l'axe Boundiali-Korhogo ou nationale A12, bitumé et qui divise la Sous-préfecture en deux parties presque égales. Ensuite l'axe Tarato-Niofoin-Kasséré-Kouto ou nationale B315. Cet axe, malgré qu'il soit en terre, permet à un nombre assez important de personnes et de marchandises de transiter par Niofoin, en direction du Mali, via Kasséré et de Tingrela. L'enquête de trafic routier conduite par la Direction régionale des Infrastructures routières du Poro effectuée du 11 au 17 décembre 2018, révèle qu'au moins 4462 véhicules toutes catégories empruntent cet axe par semaine et sur 24H.

L'axe Niofoin-N'ganon-Katiali tient également une place importante dans ce trafic. Cette même étude indique 3501 véhicules toutes catégories sur la même période.

Toutes ces voies sont confrontées à un problème d'entretien régulier. Hormis la nationale A12, elles sont difficilement praticables en saison des pluies.

- *Le réseau téléphonique*

Le chef-lieu de la Sous-préfecture de Niofoin a bénéficié du réseau téléphonique filaire en 2000. Mais à ce jour, ce réseau ne fonctionne. Cette situation s'explique à la fois par le caractère obsolète du matériel et aux vandalismes occasionnés par la crise armée.

La téléphonie mobile constitue pour l'heure, l'unique voie de recours. Cette dernière couvre la ville de Niofoin et seulement quelques localités alentours, à travers les opérateurs ORANGE, MTN et MOOV. Il est donc sollicité la réhabilitation du réseau filaire ainsi que l'élargissement du rayon d'action du réseau mobile aux autres localités de la circonscription où les problèmes de communication se posent avec acuité.

#### 3.5.1.4.1 Présentation du village de Seguétiélé

L'origine de Seguétiélé remonte au XVIII<sup>ème</sup> siècle, à une époque où le chasseur Zambe Soro vivant dans le village de son père. Il décida de quitter sa terre natale en raison de multiples mésententes familiales et migra vers la terre qui porte aujourd'hui le nom de Setilégué qui signifie « près du palmier ». Le village de Setilégué est situé dans le terroir ethnoculturel Senoufo, administré par la préfecture de Korhogo dans la région du Poro. Par son rattachement socioculturel, le village est lié à la tribu des Forgerons et appartient au canton Taraforo. La démographie de ce village est estimée à plus de 600 habitants, accueillant des populations venant des autres régions de Côte d'Ivoire (Baoulé, Bété, Yacouba) mais aussi, des ressortissants des pays voisins (Burkina Faso, Guinée, Mali).

#### Organisation politique et patrimoine culturel

Seguétiélé est composé de quatre grandes familles. L'organisation politique est axée autour d'un système traditionnel qui admet le pouvoir d'une chefferie dirigée exclusivement par la famille des Soro, qui sont les descendants du patriarche fondateur « Zambe Soro ». Le pouvoir est donc héréditaire. Les trois autres familles ont la vocation de siéger à la notabilité et constituent un organe consultatif de 14 notables au sein de la chefferie villageoise.

À Seguétiélé, les principales modalités d'accès à la terre sont l'héritage, le don et la location. En cas de litige, le règlement se fait par le comité villageois de gestion du foncier. Les manifestations traditionnelles puisent leur essence dans le culte ancestral sacré. Le village célèbre la fête de l'initiation appelée « Poro » dans la période d'Août et varie en fonction des décisions des mânes (Ancêtres du Poro). On compte parmi les sites sacrés, la forêt sacrée « Wonan », à l'entrée du village ». Le cimetière constitue également un lieu important pour la pratique du culte sacré pour l'invocation des forces vives du village. Selon la tradition, toute action d'envergure importante qui risque de perturber la quiétude des ancêtres et des dieux protecteurs dans le terroir villageois doit faire objet de demande d'autorisation par sacrifices. Pour le rituel, il faut prévoir entre autres 1 mouton blanc, 1 coq blanc et deux noix de Cola.

Aussi, la vie religieuse est dominée par la pratique de l'animisme, suivie de l'islam, et du christianisme.



### Activités économiques

Les activités économiques à Seguétiélé sont axées essentiellement autour du travail de la terre. Les populations pratiquent aussi bien les cultures de rente (Anacarde, Coton) que les cultures vivrières telles que l'igname, le riz, le maïs qui relèvent surtout de l'économie de subsistance. Le commerce, l'élevage et la pêche sont des activités économiques secondaires.



Photo 19 : Vue d'un champ à proximité de la route (Seguétiélé)

Sources : EasyManagement/Juillet 2022

### Habitat

L'habitat rencontré est de deux types. D'une part, les logements à Seguétiélé sont de type traditionnel avec des maisons rectangulaires faites en banco et couvertes par des tôles métalliques. D'autre part, il existe des domiciles construits selon un style moderne constitué de briques et de toiture métallique.



Planche 27 : Vue de deux (2) types de construction à Seguétiélé

Sources : EasyManagement/Juillet 2022

### Équipements

Le village de Seguétiélé enregistre une couverture sanitaire importante dans le village, composée d'un dispensaire et d'une ambulance et d'un dépôt de pharmacie.



Planche 28 : Vue du dispensaire de Seguétiélé et d'un dépôt de pharmacie à Seguétiélé

Sources : EasyManagement/Juillet 2022

### Électrification et adduction d'eau potable

Le village de Seguétiélé bénéficie de l'adduction en eau potable à travers un château d'eau réalisé par la coopérative villageoise de coton appelée Coop-tin se. La localité est également reliée au réseau électrique national, mais la couverture est faible par endroit surtout au niveau de l'éclairage public qui est défectueux aujourd'hui.





Planche 29 : Vue du château d'eau et de l'éclairage public de Seguétiélé  
Sources : EasyManagement/Juliet 2022

## Éducation

La couverture scolaire existe et est matérialisée par la présence d'un établissement préscolaire et d'une école primaire publique.



Photo 20 : Vue de l'école primaire de Seguétiélé  
Sources : EasyManagement, juillet 2022

## Voirie et assainissement

La voirie est celle qui bénéficiera du projet de renforcement de l'existant, elle est de type agglomérative et traverse le village. Le trafic routier est élevé. Cette route est dépourvue de tout type de canalisation.



Photo 21 : Vue de la route bitumée qui traverse le village de Seguétiélé  
Sources : EasyManagement/Juliet 2022

### 3.5.1.1.4.2 Présentation du village de M'bia

L'histoire de la localité de M'bia, entité socioculturelle, descend de la tribu des Sowô et appartient au canton Niofoin. Sa fondation est non datée et remonte à la migration du Doyen chasseur Silue Tounghon, autrefois installé dans la communauté villageoise dirigé par son père et qui en raison de la forte densité de cette localité a transhumé vers la terre actuelle pour fonder M'bia qui signifie « mon petit ».

M'bia est une localité située sous la couverture préfectorale de Korhogo. S'identifiant au groupe culturel Gur, la population autochtone est d'ethnie Senoufo, dans le canton Niofoin. La population compte 1122 habitants (RGPH, 2014), parmi lesquels on identifie un nombre restreint d'allochtones venus des contrées de la côte d'Ivoire et aucune autre population étrangère provenant des pays de la CEDEAO.

## Organisation sociopolitique et patrimoine culturel



M'Bia est une entité politique composée d'une seule grande famille (Silué) à laquelle est rattachée d'autres familles dont les Sekongo, les Tuo, les Soro et les Yeo et dirigée selon un mode de chefferie traditionnelle dont l'autorité suprême revient par hérédité aux Silué, descendants du grand chasseur Silué Toungbon. Le foncier fonctionne selon un mode de gestion traditionnel propre au village. L'accès à la terre se fait par héritage pour les autochtones, tandis que pour les allochtones, il est acquis par location. Les litiges liés à la terre sont générés par l'accaparement du bien familial par un seul membre, le non-respect de la délimitation par certains et la destruction des champs par les bovins.

En cas de litige, la résolution est sous la responsabilité du chef du village qui convoque la notabilité, le comité de gestion foncière et les antagonistes pour un règlement à l'amiable. Au cas échéant, les antagonistes peuvent recourir aux autorités administratives civiles. La vie culturelle est marquée principalement par la célébration de la fête de l'initiation « Poro » qui se déroule dans la période intercalaire d'Août à Septembre. Les religions pratiquées sont l'adoration des génies protecteur du village en premier lieu vient ensuite l'islam, et le christianisme avec la religion catholique qui est le plus représenté



Photo 22 : Vue d'une grotte mariale à M'bia  
Sources : EasyManagement, Juillet 2022

#### Activités économiques

L'économie repose essentiellement sur l'agriculture. Les populations de M'Bia s'investissent dans les cultures de rente et d'exportation que sont l'anacarde et le coton. Le vivrier et le maraîcher sont également des activités agricoles de référence.

Le village n'a pas de marché d'où les femmes sont contraintes de rallier les points attractifs d'échanges notamment à Tangafla situé à 12 km et Niofoin à 17 km.



Photo 23 : Vue de champ d'anacarde à M'bia  
Sources : EasyManagement, Juillet 2022

#### Habitat

Le logement se présente selon un habitat regroupé et caractérisé par des cases faites en géo-béton et des maisons de type moderne bâties selon un standing moderne.

